

LES LIVRES

Jean RAYNAUD. *En Espagne Rouge*. Un volume in-8 de 110 pages. Aux Éditions du Cerf, Paris, 1937. Prix : 6 francs.

Ce sont des impressions vécues qu'un témoin sert à ses semblables afin de ramener au sens du vrai ceux qui s'en seraient éloignés. Sous une forme légère, ces petits chapitres d'allure un peu disparate renferment pourtant une idée centrale : la situation actuelle de l'Espagne. Quand l'injustice sous toutes ses formes a déchiré une nation, l'équilibre se rétablit dans la douleur. Aussi l'auteur forme-t-il le vœu en concluant que ceux qui souhaitent la paix sociale dans leur pays méditent ce grave avertissement du Prince de la Paix : « Marchez, pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Car celui qui marche dans les ténèbres, ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière afin d'être des enfants de lumière. » (S. JEAN, 12, 35-36.)

G.-L. P.

R. P. Théophile HUDON, S. J. *L'Institut Canadien de Montréal et l'affaire Guibord*. Un volume de 176 pages. Éditions Beauchemin, 430, rue St-Gabriel, Montréal. Prix : \$0.75. 1938.

L'auteur du volume *Est-ce la fin de la Confédération ?* qui a eu de la vogue en ces derniers temps, revient avec l'étude approfondie d'un de ces points particuliers de notre histoire dont il s'est fait en quelque sorte le spécialiste. L'affaire Guibord, c'est presque l'affaire Dreyfus du Canada français. Le R. P. Hudon la traite en homme averti, consciencieux. La perfection du style n'est peut-être pas sa plus grande qualité ; par contre, personne ne lui contestera le souci d'exactitude et la clarté d'exposition. Qu'on relise bien cet épisode mouvementé, où nos petits anticléricaux s'entêtent à jouer aux princes ; il y a du bon à en tirer pour le présent et pour l'avenir.

H. P.

Jacques MICHEL. *La Participation des Canadiens français à la Grande Guerre*. Un volume de 192 pages. Éditions de l'Action canadienne-française, 1735, rue St-Denis, 1938, Montréal.

Le livre tout récent de Jacques Michel vient s'ajouter à la série des Documents sociaux de l'A. C. F. L'auteur fait de son ouvrage une réponse à un livre de M. André Siegfried : *Le Canada, puissance internationale*. Il ne nous est pas loisible de juger les idées émises par M. Siegfried touchant principalement la participation des Canadiens français à la Guerre ; mais, à en croire notre compatriote, ces idées, ces manières de voir sont loin d'être justes.

Domage que cette polémique toute légitime, et, du reste, assez bien charpentée, se teigne trop fortement d'acrimonie, — nationalisme agacé, — et surtout soit écrite en une langue presque pitoyable. Des répétitions, des assonances désagréables, des constructions pénibles ou obscures révèlent un art plutôt novice, que l'entraînement devra perfectionner.

H. P.

Georges GOYAU. *La Congrégation de la Mission des Lazaristes*. Un volume in-12 de 260 pages, aux Éditions Bernard Grasset, Paris, 1938. Prix : 18 fr.

L'éminent publiciste catholique et missionnaire que tout le monde admire, M. Georges Goyau, de l'Académie Française, vient d'apporter une nouvelle contribution, la troisième, à la collection si justement réputée « Les grands Ordres monastiques et Instituts religieux », qui comprend maintenant vingt-six ouvrages. Les Lazaristes ou Prêtres de la Mission sont, comme leur nom l'indique, des missionnaires de profession, missionnaires des missions rurales, missionnaires des missions lointaines. Bien que cette Congrégation n'ait pas essaimé encore en Canada, il fera bon, pour les chercheurs de saines lectures catholiques, de parcourir ces pages animées du plus pur souffle apostolique, où l'auteur burine la figure attachante de saint Vincent de Paul, et dessine le monument gigantesque de son œuvre dans l'Église des trois derniers siècles.

H. P.

Notre Américanisation. Enquête de la *Revue Dominicaine*. Un volume de 270 pages aux éditions de l'Oeuvre de presse dominicaine à Montréal.

La *Revue Dominicaine* a poursuivi en 1936 une vaste enquête sur le péril américain. De mois en mois, les enquêteurs, prêtres et laïques, ont étudié notre américanisation par la philosophie, le cinéma, les sports, la radio, le journal. Le R. P. M.-A. Lamarche, O. P., a tenu à présenter cette enquête au public et à tirer certaines conclusions d'ordre pratique. Le volume, qui synthétise les articles épars aux pages de la Revue, regorge de faits précis, de considérations parfois pénibles, toujours opportunes. Nous ne saurions trop recommander ce bouquin à tous ceux-là que ne laisse pas indifférents la survivance de notre peuple.

P.-E. G.

Henri MAUGIS, professeur de Première au lycée Janson de Sailly : *L'âme de la France à travers ses paysages* (sonnets). — Ouvrage couronné par l'Académie française (novembre 1937). — Paris, Alphonse Lemerre, 1938. — 20 f.

Jadis Monsieur Septime Gorceix nous avait présenté un tableau de la France sous la forme d'une anthologie qu'il avait intitulée : « *Le miroir de la France* ». Monsieur Henri Maugis, qui nous avait donné antérieurement « *L'âme de la France à travers ses grands poètes* » nous offre aujourd'hui dans « *L'âme de la France à travers*

ses paysages» l'équivalent du recueil de Monsieur Gorceix, mais sous une forme originale et personnelle.

Car la personnalité de Monsieur Maugis n'est jamais absente de son œuvre, qu'elle anime et qu'elle a créée : ces vers sont nés d'un immense amour pour le pays de France, pour sa beauté éternelle, pour le charme de son passé, pour les souffrances de ses heures malheureuses, et, plus encore que l'âme de la France à travers ses paysages, c'est l'âme du poète à travers les paysages de France que ce livre nous a donnée.

Sonnets... Ce sont des sonnets. Après José Maria de Hérédia, le grand ancêtre à la forme implacablement raffinée, après L. R. Amiel, plus humain, plus intime, plus tendre, après le Jules Lemaitre des *Médailleurs*, Monsieur Henri Maugis a choisi cette forme du sonnet, difficile mais exquise, pour y couler son âme. Cette forme, il l'utilise de main de maître, et, lorsqu'on ferme le volume, la lecture achevée, et qu'on songe, on s'étonne qu'il y ait dans ces vers même la qualité qu'on y attendait sans doute le moins : la variété. C'est que Monsieur Maugis utilise les ressources de son érudition de fin lettré. A la notation directe de l'impression que les paysages français produisent sur lui (la Provence, p. 91) s'ajoutent et le détail psychologique, le trait de caractère qu'ils révèlent (Ferme Normande, p. 26) et l'allusion historique (La Rochelle, p. 59), et l'allusion à la pensée qui a pris corps soit dans un dicton populaire et anonyme soit dans l'œuvre littéraire de quelque écrivain français, et ainsi le poète s'écrie :

Lors donc je puis mourir, car j'ai vu Carcassonne

(Carcassonne, p. 75)

ou encore :

Cadets, vous méritiez de plus fiers lendemains !

Que l'orgueilleux soleil qui brûle vos chemins

Réveille aux cœurs gascons le sang des mousquetaires !

(La Gascogne, p. 69)

Toute cette riche et délicate substance est enfermée dans un rythme qui s'apparente le plus souvent à la splendeur parnassienne, mais sans parti-pris ni exagération. Il n'y a pas un sonnet dont on puisse dire qu'il soit faible, et certains sont de purs joyaux, dont la place est marquée dans les anthologies de demain. Du nombre des prédestinés est, je crois, le sonnet de la page 33 : Chartres et la Beauce.

Pâmée en une étreinte ardente qui l'opresse,

Dans les bras du soleil la plaine immense dort.

L'air flambe : un vent léger, chaud comme une caresse,

D'un rythme large et lent berce les longs blés d'or.

O saint accouplement, radieuse allégresse,

Où la terre et le ciel, mariant leur effort,

Font germer du sillon l'éternelle promesse

De l'épi lourd du pain par qui seul l'homme est fort!

Là-haut la basilique au front grave de pierre,
Dominant la rumeur qui monte de la terre,
Contemple au loin les champs de lumière aveuglés,

Et, s'envolant des tours de cette cathédrale,
Une voix pour fêter la moisson triomphale,
Mêle son chant mystique à la chanson des blés.

J. L.

Frère REMI. *Étincelles du cœur*. Recueil de poésies de 112 pages. Chez l'auteur, Scolasticat des Frères des Écoles Chrétiennes, Sainte-Foy.

Le R. Frère Remi consacre une bonne moitié de son dernier ouvrage aux novices et aux Frères de sa Communauté. Dans ses autres pièces, il chante Dieu, la sainte Vierge, quelques Saints, des amis très chers. Le livre se présente dans une tenue typographique de grande distinction. Une ardente charité envers Dieu et envers les hommes anime l'auteur. Toute sa poésie en est pénétrée. Elle s'élève dès le début et se maintient jusqu'au bout dans les sphères divines de l'amour surnaturel. L'œuvre du R. Frère Remi a d'autres mérites ; ils s'effacent tous devant celui-là.

A. L.

Cita et Suzanne MALARD. *La Pentecôte*. Épilogue du *Dieu Vivant* ; préface du R. P. Lhande. Éditions Spes, Paris, 1938 ; plaquette de 96 pages, prix : 6 fr. 50.

Un titre énigmatique, une œuvre d'un genre tout nouveau. *La Pentecôte* est un radio-reportage dont la première émission fut donnée le 5 juin dernier, au poste Radio-Paris, sous la mise en ondes de Georges Colin et de sa troupe. Il continue et termine une production du même genre faite par les mêmes auteurs, évocation radiophonique de la Passion, *Le Dieu Vivant*, datant de l'an passé, et reprise cette année en Belgique, en Hollande, et aux États-Unis, après traduction sur le réseau de la N.B.C. On conviendra que les radio-reportages s'écoutent plus naturellement qu'ils ne se lisent ; il faut se faire auditeur en imagination pour ne pas être déconcerté. Mais le travail des auteurs est bien autrement compliqué, et c'est avec un art consommé qu'il faut, tout en restant naturel, tisser la trame d'un jeu que seul le sens de l'ouïe devra saisir et transmettre à l'esprit. *La Pentecôte* est une évocation d'histoire religieuse qui commence par la reconstitution de la scène de la première Pentecôte, franchit d'un pas rapide tous les siècles et nous laisse au beau milieu de la croisade missionnaire contemporaine, perpétuation de la Pentecôte. Lisons ce petit livre et souhaitons d'en pouvoir goûter le texte à la radio, un jour ou l'autre.

H. P.

Chanoine P. MAGAUD. *Les Évangiles du dimanche*, expliqués et commentés ; 1938, aux éditions de Pierre Téqui et Fils, 82 rue Bonaparte, Paris VI^e ; volumes de 492 pages, prix : 15 francs.

Ils ne manquent pas, sans doute, les sermonnaires de toutes sortes, et, en particulier, les traités homélitiques des évangiles du

dimanche. En voici un nouveau qui a le mérite d'être adapté aux conditions contemporaines. Après le texte de chaque évangile, se trouvent un bref commentaire historique et littéral puis un enseignement moral ; et le tout ne couvre que six pages. Ce livre sera particulièrement utile aux prédicateurs auxquels les tâches quotidiennes interdisent une préparation de longue main, et à ceux qui doivent en un temps trop bref essayer de faire passer dans l'âme de leurs auditeurs la plus forte quantité possible de substance doctrinale.

H. P.

Zinaïda SCHAKHOWSKOÏ. *Vie d'Alexandre Pouchkine*. Un volume de 80 pages dans la collection *Essais et Portraits*, aux Éditions de la Cité chrétienne à Bruxelles. Prix : 7.50 francs.

Alexandre Pouchkine—comme d'ailleurs tous les écrivains russes—est assez peu connu chez nous. On trouvera profit à lire cette biographie rapide mais assez complète du grand poète. L'auteur—quoique Russe—écrit une langue bien française, souple et colorée.

P.-E. G.

Jean d'AVIGNON. *Contenter tout le monde*. Comédie en un acte aux Éditions *Education intégrale*, 3 bis, rue de la Sablière à Paris.

Madame Pigamon est une excellente femme qui n'a qu'un défaut : celui de suivre l'avis de tout le monde. Mademoiselle Alberte, sa fille, est aussi résolue et tenace que sa mère est faible et ondoyante. Il en résulte des heurts de caractère sans gravité mais non sans gâté. Intéressante comédie pour cercle de jeunes filles.

P.-E. G.

Michel CHRISTIAN. *Notre-Dame de France*. Un volume de 144 pages aux Éditions Téqui à Paris.

La France fête cette année le troisième centenaire de sa consécration à Notre-Dame par la bouche du son roi Louis XIII. M. Cristian consacre quelques pages à la royauté universelle de Marie et à la dévotion mariale en France. Il remet ensuite en lumière la figure du grand et saint roi que fut Louis XIII. La majeure partie de son livre est consacrée au vœu par lequel le successeur d'Henri IV proclamait Marie reine de France. Il y a grand profit à parcourir ces pages et à se remettre en l'esprit un chapitre trop oublié de l'histoire de France.

P.-E. G.

Publication de l'Université Laval

Des ateliers de L'Action Catholique, Québec.

N. B. — Conformément à la coutume et dans l'intérêt d'une juste liberté, les articles de la Revue sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.